

Marielle Guillou-Peyronnet

Nuits sauvages en Périgord



Marielle Peyronnet

Nuits sauvages en Périgord

© Marielle Peyronnet, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1617-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même autrice

Les ombres du Périgord – 2024

Réédition – 2026

Vendredi noir à Castelmaure - 2025

La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de violence extrême.

Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve. Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.

La résilience désigne la capacité à réussir à vivre, se développer, en dépit de l'adversité.

Boris Cyrulnik « Les nourritures affectives »

Il faut tout traverser. Tout prendre.

Le gouffre et le ciel.

J'ai tout traversé. J'ai tout pris.

Yanicke Lahens « Passagères de nuit »

À mes chéris : mes enfants, mes petits-enfants

Sigoulès – Vendredi 13 février 2026 – 03h15

La nuit est glacée, noire et triste.

Tout dort, le trait fin de la lune est voilé par un brouillard diffus. Le ciel est sans étoiles.

Il couche son vélo dans le fossé à l'entrée du village. Pas un bruit, pas un mouvement. Il écoute. Plus loin, le moteur d'un gros véhicule gronde dans la pente. Il se dissimule dans le fossé, laisse passer le fourgon, interroge le silence revenu.

La rue est sombre, le lampadaire au carrefour est éteint. Longue silhouette furtive, légère et silencieuse, il se glisse le long des trottoirs.

Il se faufile entre les voitures garées et le mur des maisons. Aux aguets, il s'arrête, observe, écoute.

Il s'immobilise près de la porte, s'accroupit. Il pose son sac à dos au sol. Sur le seuil de la maison, il dispose avec soin un cercle d'herbes sèches, des mousses puis les plumes colorées d'un faisan. Sur ce nid, il pose doucement une renarde morte dont la patte a été à demi arrachée par un piège. Du sang séché est collé au coin de sa bouche. Alors qu'il caresse délicatement l'animal sauvage raidi par la mort, il sursaute, quelqu'un marche plus loin dans la rue.

Il détale sans bruit, repart rapidement, enfourche son vélo sans lumière et s'évanouit dans la nuit froide.

Il pense à elle, qui dort paisiblement.

Elle verra le cadavre en ouvrant sa porte au matin.

Elle comprendra.

PREMIÈRE PARTIE

Eté 2025

Sigoulès – Dimanche 27 juillet

1 Retrouvailles

Après deux semaines passées en Sardaigne, Estelle retrouve avec bonheur son jardin et sa maison. Avant même de défaire sa valise, elle va dans son petit jardin clos de murs. Sa gentille voisine s'est chargée de l'arrosage pendant son absence. Les lianes des volubilis fleuris de bleu, de mauve et de rose recouvrent le mur du fond. Elle regarde s'il reste quelques framboises mûres. Elle les déguste longuement, laissant fondre dans sa bouche l'acidité sucrée de chaque fruit gorgé de soleil.

Les rosiers n'ont plus que des fleurs séchées par l'été, il faudra qu'elle les coupe.

Sous le pommier reine des reinettes, parmi les petites pommes tombées, elle choisit les moins abimées. Ce soir, elle aura le plaisir de croquer à pleines dents dans les pommes à peau jaune striée de rouge. Elle aime tant la chair fraîche et acidulée, un peu verte encore, des premiers fruits.

Son téléphone l'appelle, elle court dans la maison.

— Bonsoir Félicien. J'arrive juste, j'étais allée saluer mon jardin. Bien sûr, viens me voir, j'ai hâte de te raconter mon périple !

Félicien est son meilleur ami. Son grand ami.

Huit ans plus tôt, il avait ouvert une petite échoppe rue du Temple, la rue la plus commerçante de la bastide d'Eymet. Juste en face, Estelle sortait de la librairie, les bras chargés de livres, la tête pleine d'une discussion passionnée

avec Lara, sa libraire préférée. L'enseigne nouvellement accrochée « Soirs des thés » l'avait enthousiasmée. Poussant la porte, elle avait été accueillie par le miaulement d'un chat, le sourire pétillant de Félicien et les parfums délicieusement mêlés des thés et des plantes à tisanes.

Elle s'était installée dans un fauteuil club usé, avait hésité entre « Doigts de fée », reine des prés, citron, cassis, et « Bonheur du jour », mélisse, romarin, mandarine. Et opté pour le second.

Bercée par la voix de Maria Callas chantant « Casta Diva » de Bellini, réchauffée par l'infusion, les jambes frôlées par le chat, Estelle avait été charmée, enchantée, revigorée.

Elle était revenue souvent dans la petite boutique, avait appris à connaître Félicien. Ils avaient beaucoup ri en découvrant qu'ils étaient nés le même jour, un 27 avril, avec vingt ans d'écart.

Estelle et Félicien étaient tombés en amitié comme on tombe en amour. Toujours complices, complémentaires, solidaires. Sans les relations intimes, les attentes déçues, et finalement sans les reproches et les désaccords.

Comme à l'accoutumée, Félicien arrive les bras chargés de nourriture.

— J'ai juste préparé une modeste salade de tomates, avec quelques magrets séchés. Et des œufs au lait comme tu aimes, à la vanille de Madagascar et au caramel. Tu as belle mine. Je suppose que tu as bien mangé sur l'île italienne de Sardaigne. Des spécialités sardes, pour changer de mes plats périgordins.

Estelle sourit, enchantée de retrouver son ami.

— Dans les fermes-auberges « Agroturismo », les hôtesse me trouvaient trop maigre, avec le même air inquiet que toi. Elles ont voulu me gaver de cochon de lait rôti à la broche, de ragoûts de haricots et saucisses, d'énormes plats de pâtes en forme d'oreilles. Les femmes sardes sont extraordinaires. Elles s'occupent de tout : le travail de la ferme, la cuisine, le ménage, l'accueil des touristes... Souvent petites et très brunes, elles ont des yeux sombres qui s'illuminent quand on les complimente en italien. J'ai adoré parler avec elles et les observer.

— Les hébergements étaient aussi sommaires que les fois précédentes ?

— J'ai accepté de dormir dans des dortoirs avec lits superposés et sanitaires approximatifs, ainsi j'ai pu boucler mon budget. Tu sais bien que je me contente de peu. J'ai respiré les parfums du maquis méditerranéen, myrte, ciste, arbousier,

serpolet, lentisque, c'était merveilleux.

— Tes recherches se sont bien passées ?

— Comme d'habitude, j'ai loué une petite voiture et j'ai fait le tour de l'île, là où je n'étais pas allée auparavant. Je suis allée poser mes questions dans les mairies, les agences de recrutement pour l'emploi, l'agence d'entrée des étrangers, la questure (préfecture de police), chez les carabinieri (gendarmes italiens) ... J'ai été reçue avec sourire et empressement ou avec réticence et méfiance. La plupart de mes interlocuteurs ont accepté de consulter leurs archives sur les vingt-deux années écoulées. Aucune trace de ma sœur. Que ce soit le prénom ou le nom, Joline Ledoux n'a pas été enregistrée pour une demande de permis de résidence en Sardaigne ou de codice fiscal. J'ai aussi interrogé les professionnels du tourisme, hôteliers, restaurateurs, directeurs de camping, avec la photo de Joline vieillie par le logiciel. Rien.

Félicien connaît les retours décevants de son amie.

— Tu n'as pas rapporté de nouvelles pistes ?

— Hélas, je n'ai eu aucune information concernant Joline. Ils m'ont assurée qu'ils allaient procéder à des recherches approfondies, notamment dans les dossiers un peu anciens non encore numérisés. Il demeure une infime probabilité.

— Au moins, tu reviens avec un espoir.

— Bien faible. Je continuerai mes recherches l'été prochain... Ailleurs... Au fil des prospections, j'ai suivi des pistes qui me semblaient être celles de ma sœur. Mais chaque fois, elle m'a échappé.

— Te connaissant, je suis sûr que tu as aussi fait du tourisme.

— J'ai découvert des sites nuragiques splendides. Certes, tu n'aimes pas voyager, mais je t'assure que les nuraghes sardes valent le voyage. Ce sont des édifices colossaux exceptionnels, des constructions énigmatiques aussi belles que les pyramides égyptiennes.

— Merveilleux ! Tu as enrichi tes connaissances concernant cette culture ?

— La civilisation nuragique s'est développée en Sardaigne entre le premier et le deuxième millénaire avant Jésus-Christ, à l'âge du bronze. Pendant des siècles, l'île a été un des centres spirituels les plus importants de l'Antiquité. C'est une terre imprégnée d'une forte dimension sacrée, encore enracinée dans

les communautés paysannes.

— Impressionnant ! J'ai hâte d'admirer les photos, sans les inconvénients du voyage en avion, les matelas trop durs et les moustiques affamés.

La jeune femme éclate de rire. Elle aime l'humour délicat de Félicien.

— J'ai rapporté un collier de corail rouge. Et pour toi, des biscuits aux amandes, des papassini aux noix et raisins secs glacés au sucre, des seadas au pecorino et miel.

— Tu me gâtes, Estelle, s'enthousiasme Félicien, l'air gourmand. Dommage pour ton inlassable recherche estivale. Tu es devenue une vraie enquêtrice, j'espère que l'année prochaine, ton acharnement sera couronné de succès...